

Edito

Lettre à un père américain (2)

Dear Dad,

Comme j'ai promis à toi, je donne encore des nouvelles de mon stay au Jazz Festival de Marciac.

Tu sais, je réalise que les Français seraient être très perdus sans notre langue ! For example, ils ne disent pas "Jazz à Marciac" mais "Jazz in Marciac" et pour écrire plus court, c'est JIM ! Et aussi ces concerts chaque jour sur la Place où ils avaient inventé un titre poetic joli, "Marciac Côté Jardin". Mais il ont probably trouvé pas assez anglais. Alors maintenant, c'est devenu le Festival "off"...

D'ailleurs, il faut je dis que c'est un grand atout pour Marciac. Chaque jour, les concerts gratuits sont depuis 11 A.M. (onze heures du matin pour les Français) et terminent après 8 P.M. (huit heures du soir). Le programme sont six ou sept formations qui jouent presque toujours deux fois dans la journée. Et des groupes différents nouveaux le lendemain. Il y a des habitués depuis longtemps, quelqu'un qui sont déjà des noms connus et aussi des jeunes groupes que on a la chance de découvrir. Elles sont aussi des chanteuses ici qui sont très talentées (talenteuses ?).

You remember, dans ma dernière lettre j'ai aussi parlé toi de ce original musée qui s'appelle "Les Territoires du Jazz" et je dois expliquer plus longtemps. On entre avec des écouteurs infrarouges (infra-red headphones) sur les oreilles et on promène dans des très bien réalisés décors de l'histoire du jazz, depuis les quais de New Orleans et le pont d'un Mississippi showboat jusqu'à les néons de la 52nd street. Et avec chacun nouveau décor, la music change au même temps que les commentaires. C'est passionnant et on apprend beaucoup des choses.

Voilà. Tu sais un peu plus sur Marciac et je raconterai toi les détails quand je reviens.

In the meantime, Keep well, dad !

Love,

Brad

pcc Henri MARCHAL

(Jazz Journal International - G.B.)

A 21 heures au chapiteau

Bireli Lagrene "Gipsy Project"

Guitares : Bireli Lagrene, Thomas Dutronc, Sylvain Luc,
Stochelo Rosenberg, Dorado Schmitt, Hono Winstestein
Florin Niculescu, Diego Imbert (basse)

Didier Lockwood

Didier Lockwood (violon),
Stéphane Guillaume (sax, flûtes, claviers),
Benoit Sourisse (hammond B3, claviers),
André Charlier (batterie, percussions)

Festival Bis

Marciac Côté Jardin

- 11H15 - 12H15 : AVITABILE
- 12H30 - 13H30 : ANDRÉ VILLEGER
- 14H45 - 15H45 : AVITABILE
- 16H00 - 17H00 : FICKELSON
- 17H15 - 18H15 : HENRI CHERON
VALERIE PEREZ
- 18H30 - 19H30 : FICKELSON

au Jim's Club

- 20H00 - 21H00 : HENRI CHERON
VALERIE PEREZ
- Après le concert : ANDRÉ VILLEGER

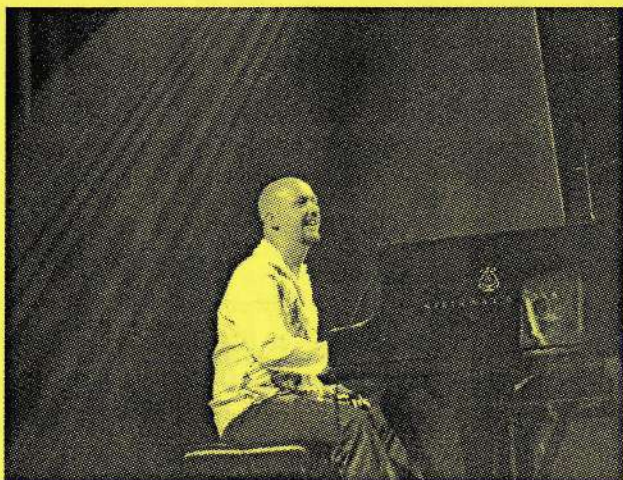
au Lac

- 18H30 - 19H30 : DJANGE DJASS

Exclusivité! Bojan de A à Z

INTERVIEW

BOJAN Z



Après un album solo (*Solobsession*, chez label bleu) plus que remarqué, l'étonnant Bojan Z est monté hier soir sur la scène marciacaise accompagné d'Olivier Sens (b) et de Tony Rabeson (dr). Retour sur un univers musical unique en son genre...

Jazz Au Coeur - Votre langage musical inclut de nombreux éléments venus d'univers variés, et parmi ceux-ci celui de la musique populaire. Pouvez-vous nous expliquer à quel niveau se joue cette influence ?

Bojan Z - Le jazz n'est pas une "musique ethnique". Elle s'est nourrie à différentes sources, principalement celles de la musique africaine (pour des raisons historiques évidentes) et de la musique américaine. C'est ce mélange culturel qui fait que le jazz est une musique "de synthèse". Pour ma part, j'ai grandi à Belgrade dans un environnement fortement marqué par la musique populaire. Je ne pouvais l'ignorer, même si j'ai commencé par étudier la musique classique, puis le rock pour enfin aboutir au jazz, genre qui se situe, selon moi, à mi-chemin du classique et du rock. Enfin quoiqu'il en soit, je ne pouvais pas arriver sur la scène jazz en prétendant jouer du Gershwin. Imaginez un peu : "Bojan Zulfikarpasic joue Gershwin". Ça sonne faux ! J'ai donc inclus dans ma musique des éléments tels que des mélodies et des rythmes que je connaissais et que

j'ai ensuite approfondis à ma manière. La musique populaire ne peut être intégrée telle quelle dans un univers de jazz : elle impose des contraintes qui appellent à être dépassées. Et je crois que c'est l'éloignement de mon pays d'origine qui m'a poussé à me réapproprier cette musique populaire, à opérer cette nouvelle synthèse. Mais... il n'y a pas que la musique populaire : le blues m'a toujours ému et poussé à jouer. Le blues des années 20 est pour moi une musique universelle. J'ai également un rapport particulier à la ballade. Ce genre de musique me pousse à l'introspection. Mais de là à pouvoir citer précisément toutes les musiques qui me touchent... Malgré tout, la voix humaine (avec tout ce que cela inclut : le souffle, la respiration), est ma référence ultime : mes recherches sur le piano ont pour but de donner à ma musique une dimension lyrique.

D'ailleurs, *Solobsession*, votre dernier album, est très marquant par l'utilisation extraordinairement diversifiée de votre instrument (comme percussion, par exemple, en tapant directement sur les cordes). Comment s'est construite cette exploration ?

Comme je le disais, j'ai commencé à étudier le piano par le biais de la musique classique. Ce qui fut pour moi très bénéfique : j'ai acquis les bases très rapidement. Mais je n'ai pas exploré mon instrument avant d'en maîtriser totalement l'essentiel, à savoir le clavier (d'ailleurs la question ne se posait pas : je jouais sur un piano droit...). Tout est une question d'espace. Il faut d'abord "englober" le clavier pour pouvoir jouer sans regarder, puis incorporer progressivement toutes les sonorités qu'un piano à queue peut nous offrir. Mais le piano comme instrument de percussion, ce n'est pas moi qui l'ai inventé. Dès le début du siècle les pianistes étaient incroyablement modernes et novateurs. Bref, j'avais envie de proposer différentes sonorités qui s'inséreraient dans un projet musical global et cohérent.

Vous jouez pour la première fois en tête d'affiche ce soir à Marciac, dans une formation inhabituelle...

Ce trio est en réalité issu du quintet avec lequel je joue depuis quatre ans, qui est lui-même né de ma rencontre avec Tony Rabeson et Julien Loureau. C'est une exclusivité ! Je vais jouer des morceaux issus de mon disque solo, de notre répertoire, et d'autres composés spécialement pour ce trio.

Propos recueillis par Isabelle et Geoffrey

IMPRESSIONS à show

A propos de Trotignon

"La composition était de bon niveau, c'était pas des standards, des morceaux non connus, je savais qu'il était déjà venu dans les concerts du "off". C'est quelqu'un qui a des talents. Original."

Jean-marc, Bordeaux

A propos du duo Galliano-Portal

"Ce qui fait la force de cette musique, c'est qu'elle transporte une émotion de la première note jusqu'à la dernière et qu'elle entre en vous sans détour"

Isabelle, Paris

A propos de Pilc

"Du jazz généreux, ils donnent tout ce qu'ils ont; une version de so what extraordinaire"

Nicolas, Neuilly

MANGE DISK

Disquaire place de l'hôtel de ville

JAZZ HOT : the Gypsy Way (l'âme manouche) From Django until Today - Raphaël Faÿs

Raphaël Faÿs est un nouveau virtuose issu de la longue tradition de la guitare manouche portée à la modernité par Django Reinhardt. Initié très tôt par son père, Louis Faÿs, guitariste lui aussi, il a intégré toute la culture typiquement manouche de l'instrument, et a pu ensuite s'ouvrir à d'autres univers tels que la guitare classique ou le flamenco. Dans l'album *Jazz Hot*, il condense cet héritage avec l'interprétation de compositions de Django - Blues en mineur, Nuages, entre autres - et en donnant sa version personnelle du traditionnel du genre, Les Yeux Noirs. Une fraîcheur nouvelle dépoussiérée en même temps ces vieux classiques et le guitariste interprète se double d'un compositeur pertinent. En revanche, on peut regretter que la parfaite maîtrise technique et la digestion intégrale de l'idiome Django se renferment sur elles-mêmes, et ne portent pas l'expression encore plus haut. On notera enfin la présence de Florin Niculescu, violoniste roumain, qui se distingue à travers la richesse de son discours et la pureté de son son.

Pierre

La photo du jour



Photo: Nicolas Roger

L'accordéon triatomique

Quand les cris parfois tragiques, nostalgiques, de l'accordéon font écho à la rondeur triste de la clarinette. Quand la rapide allégresse de cette dernière déteint sur son compagnon de jeu. Et que survient l'orgue, au son particulier, tellement étrange. Sonne et résonne la complainte. Telle fut la nature de la fulgurante et vertigineuse carte blanche donnée à l'accordéoniste Richard Galliano accompagné du clarinetttiste-bandonéoniste Michel Portal, et de l'organiste Eddy Louis. Quel dommage que le départ fût aussi précipité... Pourquoi n'être pas resté davantage à tendre vers les cimes de l'enjouement et du chagrin ?

L'ÉCHO DU BIS

Vite dit !

Pour les timbrés du Jazz

Petite décoration couleur Jazz doré sur vos cartes postales ensoleillées. Les grands noms de la musique qu'on aime, Ella Fitzgerald, Sidney Bechet, Louis Armstrong, Michel Petrucciani... orneront les courriers au départ de Marciac. Pour ce faire, allez à la rencontre des deux facteurs postés devant la Poste. Concurrence déloyale envers les classiques Mariannes !

Frog Blues

Si c'est au pied du mur que l'on voit le maçon, c'est malheureusement aussi au pied de l'échelle que l'on voit la grenouille, en ce moment. Le Jazz se précipite, sous les parapluies, pour ne pas recevoir une bonne trempe. La rumeur fait des claquettes sur les trottoirs de Marciac... et si le festival avait lieu l'année prochaine pendant la période estivale ?

Laurent Fickelson Quartet : hommage à Coltrane

Le batteur Jean-Pierre Arnaud alimente, nourrit sans cesse le reste du groupe de choruses quasi permanents, pendant que le pianiste Laurent Fickelson maintient l'inquiétude, le tourment, le malaise par une mise en branle de la grille conventionnelle. Le contrebassiste Gilles Naturel soutient tout ça. Olivier Temime, qui joue la réincarnation de Coltrane, vient vomir des sons écœurants,



dégueulasses qui suintent l'immonde saturé, poussés à la limite de l'insupportable. Son jeu est tellement brut qu'il en devient obscène, terriblement vrai dans ses hurlements à l'agonie, dans ses bruits de chemins de fer qui crissent et déraillent. Sous-jacente à toute cette rage révoltée qui ne fait que survivre, une tristesse, sûrement celle de la perte irrémédiable. « J'ai l'être tuméfié dans étau avide » écrit le poète Sebastien Conry (cherchez pas, vous ne le connaissez pas). Hommage à Coltrane donc, entre autres, Wise Wine, Out of this world, Impressions.



Dessin: Julien Praud

Expos / Ateliers

Des boules en papier chinois rouges, oranges, vertes, un violon à jamais entrelacé dans des feuillages, une girafe, un joueur d'accordéon, un totem africain, une roue de vélo, une tortue lumineuse, des tasses de thé, de café, un crocodile, des chaises aux dossiers étonnants... presque vivants..., un trombone, un cochon, une lampe-fleur, des chaussures... cet inventaire à la Prévert existe bel et bien. Un intérieur fantasque et iconoclaste pour un artiste original, arrivé en mars dernier à Marciac et que vous pouvez rencontrer au 3 de la petite rue Saint-Jean. Entre l'univers de Lewis Carroll et celui des surréalistes espagnols, l'atelier Coeurdacier abrite la durée du festival les sculptures aux couleurs pastels et au style naïf de Jean Riff. Vous y croirez également quelques toiles de notre amie Muriel Abadie (voir JAC n° 9) ainsi que les créations de Marie-Sylvie Dufour et de son frère, Pierre-Louis. Les deux artistes de Auch ont « l'art de détourner

Au pays des merveilles

le quotidien » : alors que Marie-Sylvie donne une seconde vie à nos meubles en les recouvrant de papier mâché multicolore, son frère les éclaire à l'aide de ses lampes-fleurs. Entre autres, un range-chaussure, des étagères, un meuble de téléphone, à la limite du pop-art et si irréalles qu'on a peur de les faire tomber. Le propriétaire des lieux, qui expose toute l'année, vous expliquera la symbolique de ses chaises dont la fameuse « chaise électrique » que nous avons baptisé ainsi en raison de son aspect inquiétant. Munie de ressorts et de divers instruments de torture, elle incarne le Pouvoir. Dans un autre genre, la chaise-trois feuilles ou la chaise-oiseau dont la structure s'inspire de la position des bouddhistes vietnamiens. Un endroit « à part » où s'attarder et rêver, si vous n'avez pas peur de passer de l'autre côté du miroir...

Bérangère

« musical friendship ...the beginning of love »

L'amitié pour la musique...début de l'amour.

C'est ainsi que commençait le 2 août le concert de Shirley Horn. La voici, qui prononce, cisèle si bien ses mots que chacun a l'impression de parler comme un natif de Washington D.C.. Sa retenue sa dignité, son absence d'effets sont constants. Elle exprime tous les sentiments, par l'essentiel... rien n'est de trop. Son jeu scénique est de même nature. Tout cela est présent, dans la dignité la classe et le sourire. Une diva est impérieuse, elle survole les sentiments humbles. Shirley, elle, parle à chacun avec les mots de tous les jours, si simples qu'ils deviennent poésie. Comme Billie Holiday et Nina Simone elle aime l'amour, mais elle chante moins la lutte anti-raciale. Sa force, elle la prouve, dans « Fever. la même force qu'elle nous avait montrée lors de son précédent passage à Marciac. Aujourd'hui elle n'est pas au piano, se concentrant sur le chant ou elle apparaît au zénith.

Mais quelle émotion, lors de son entrée en scène. Après le premier morceau de ses musiciens (remarquable pianiste, excellent bassiste) la scène se met en clair-obscur et une ombre en forme de chaise roulante fait le tour du piano et vient se placer au centre, qu'est ce ? Vous vous souvenez de l'intense émotion qui a saisi les 6000 spectateurs lorsque Michel Petrucciani entra sur scène ! Quoi ? Un si grave blessé ou handicapé, tenir Marciac par son seul talent ? Est-ce possible ?

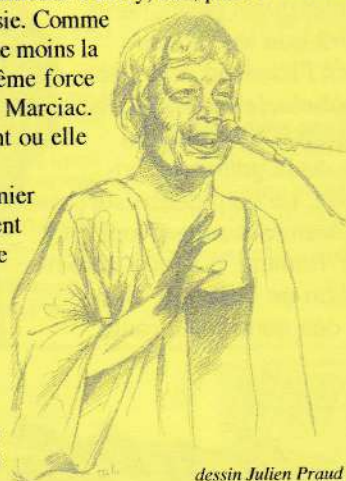
Même impression, tous souffles suspendus, silence pendant les longues minutes durant lesquelles on dresse Shirley Horn (dress traduit par vêtements) sur son fauteuil roulant.

Qu'est-il arrivé ? Le saurons-nous, tant elle désire préserver sa vie privée ?

Elle chante si bien, mieux, tellement concentrée sur son art, au sommet même. Elle porte des gants noirs, et dit qu'elle nous aime. Force de l'émotion.

NB Un conseil: réécoutez « You're my thrill ».

Jean-Claude Billaud



dessin Julien Praud

Bloc-Notes

Atelier Percussions

de 11h à 12h30 et de 17h30 à 19h.
Gratuit inscription sur le stand Djoliba

Danse africaine

découverte de 11h à 12h30
progression de 16h à 17h30
aux Promenades. Participation : 3€

Exposition Peugeot

podium d'animation/exposition
véhicules

Petit musée d'autrefois

de 15h à 18h45 rens: office de tour

Pour les enfants

Confection de marionnettes

de 15h à 18h, atelier proposé par
l'association Clap. Participation 3€

Atelier Peinture

proposé par l'association Clap.
Participation : 3€.

Dédicace du polar de Pierre Vignaud

"Du jazz au bout des cornes"
de 16 à 19h
Maison de la Presse

GINÉ JIM

15h : Thelonious Monk
(USA-1h30)

18h : Buena Vista
Social Club
(USA-1h40)

21h30 : Men in Black 2
(USA-1h28)

Jazz au Cœur a été conçu, rédigé par

J.B. Belledent
Bérangère Lepetit
Jérémy Nandillon
Gwen Catheline
Geoffrey Gekiere
Pierre Saint-Germier
Nicolas Philippe
Benjamin Veyrac
Chloé Batisso
Flavie Ader
Johanna Daran
Nicolas Roger
Olivier Roger
Jean-Claude Ulian

La météo avec METEO FRANCE

L'après-midi, les éclaircies se montrent plus généreuses en gagnant progressivement l'ensemble de la région. Le temps est calme pour la soirée et la nuit suivante. Le vent est parfois sensible d'ouest à nord-ouest. les températures atteignent 22 à 24 degrés dans l'après-midi.



Société
DINGUIDARD
Meubles

BP N° 2 - 32230 MARCIAC

seb
BUREAUTIQUE
TARBES

Le site officiel
www.jazzinmarciac.com

Ce journal est recyclable - Ne pas jeter sur la voie publique